



Reines d'un jour

de Marion Vernoux

Fiche technique

France - 2001 - 1h34 -
Couleur

Réalisatrice :
Marion Vernoux

Scénario :
Marion Vernoux
Nathalie Kristy

Montage :
Lise Beaulieu

Musique :
Alexandre Desplat

Interprètes :
Karin Viard
(Hortense Lassale)
Hélène Fillières
(Marie Larue)
Victor Lanoux
(Maurice Degombert)
Sergi Lopez
(Luis Del Sol)
Jane Birkin
(Jane)
Clémentine Célarié
(Michèle)
Gilbert Melki
(Shermann)
Melvil Poupaud
(Ben)



Résumé

Un matin, à Paris. Une jolie fille pâlotte et bougonne découvre le résultat positif d'un test de grossesse : «Merde !» Une orthophoniste accompagne son mari à la gare, en planifiant in petto pour le soir d'hypothétiques ébaudissements adultérins. Un vieil homme fatigué se prépare à revoir son grand amour de jeunesse. Un chauffeur de bus se fait plaquer par sa femme entre deux arrêts... Vingt-quatre heures dans la vie de Marie, d'Hortense, de Maurice et de Luis...

Critique

Ce titre suave, Marion Vernoux (**Personne ne m'aime, Love, etc., Rien à faire**) le pose de travers sur ses personnages comme une ironique couronne en carton. **Reines d'un jour**, et maîtres de rien. Aucun d'entre eux, tout au long de cette journée particulière, ne mène le bal cocasse et cruel qui, de bourdes en reculades, d'attentes en avanies, les agite et les mal-mène, les porte à se croiser, se frôler, sans vraiment se rencontrer.

Hortense l'orthophoniste est tout entière à sa proie attachée : mais quelle proie au juste ? Le suffisant Sherman, amant à venir et non avenu, dont elle submerge, pathétique et drôle, la boîte vocale ? Ben, ex-amant dont elle n'est pas revenue ? Ou bien juste le vide, un peu de désir, tromper l'ennui plus que son époux ? Marie, elle, accumule les déboires : après quelques clichés professionnels pour un mariage, elle se retrouve enceinte... des œuvres du marié. De toute façon, les photos sont fou-

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

tues, la voiture, emboutie, le boulot, envolé... Avec Hélène Fillières, la maladresse devient une grâce comique, un peu déroutante. En quelques scènes, elle impose la poésie boudeuse, la lumière sourde de sa présence. Avec Karin Viard, formidable Hortense Gaffeuze, égocentrique et survoltée, elle est la véritable reine d'un jour, le délice piquant de ces tranches de vies très elliptiques, parfois un peu trop.

Le film boite un tantinet ; il a de visibles douleurs articulaires : le montage, comme l'humeur capricieuse des protagonistes, entre chassés-croisés et rupture de ton, saute parfois hâtivement d'une situation à l'autre, en expédiant certaines, en étirant d'autres à l'excès. Cette construction déséquilibrée entraîne aussi le sacrifice de certains personnages. Marion Vernoux s'est visiblement plus attachée à ses héroïnes, si vivantes et paumées, leur servant d'appétissants dialogues et d'extravagants silences, qu'à ses héros, plus attendus. (...)

Il y a plusieurs films dans **Reines d'un jour** : on retient deux épatants portraits de femme, éclairés de mélancolie bleutée et d'humour cru, entre comédie et chronique du désarroi.

Cécile Mury
Télérama n° 2702 - 27 octobre 2001

Elle vous fait d'abord face. Puis, imperceptiblement, sans grincement de chaise, la voici de trois quarts, et maintenant de profil. «J'aime bien montrer toutes mes facettes», glisse-t-elle au milieu de la conversation. Mais l'instant d'avant, c'était : «Je fais des efforts pour être la moins effacée possible.» Au cinéma tel qu'il va, Hélène Fillières n'est encore qu'un petit nom. Les traces qu'elle a laissées dans une dizaine de films sont comme souterraines, presque silencieuses - et pourtant vives. Actrice cubiste, elle est encore loin d'avoir tout montré. **Aïe** (2000), portrait croisé signé de sa sœur Sophie, **Vénus Beauté (Institut)** (1999), dont elle zébrait l'épilogue d'un trait noir et laconique, sous un béret de Bacall moderne, l'ont fait naître à l'écran. Aujourd'hui, **Reines d'un jour**, de Marion Vernoux, où deux, trois scènes de comédie bien écrites sont avec elle autant de moments de grâce, l'expose un peu plus, beauté bridée par la panade, une doudoune jaune et une coiffure foirée.

Star encore subliminale (ça veut dire qu'elle vous donne rendez-vous au café), elle se sent enfin du métier, pour de vrai, à 29 ans. On entend dire : elle a changé. Ça l'agace. «J'ai sûrement gagné en confiance, mais c'est surtout une question de travail. Pour moi, tout est travail, mes rapports aux gens, aux livres, aux fiancés...» C'est avec **Aïe** que jouer s'est imposé comme un travail. «Avant, quand je tournais à peine, dit-elle avec le génie du mot juste, le cinéma restait de l'ordre du fantasme.»

Aïe est cette histoire de fille qui, vaguement draguée par un quinquagénaire, se met à lui coller aux semelles... pour finalement lui avouer qu'elle vient d'une autre planète. Premier vrai premier rôle et plaisant vertige d'être vue par sa grande soeur comme une extraterrestre.

Aïe boucle un cycle initiatique entamé avec **Grande Petite** il y a sept ans. L'aînée des Fillières se lançait alors dans la cour des longs. Mais dans l'ombre de Judith Godrèche, déjà vedet-

te ado, la jeune Hélène se contente de jouer la copine, «qui relativise l'autre par sa santé, sa normalité, son humour», commente a posteriori Sophie. Ludique prolongement des petits tours que l'une faisait devant la caméra de l'autre depuis l'adolescence. Un papa cadre chez Air France a valu aux sœurs Fillières une enfance voyageuse : New York, Brésil, Italie... Vient le moment où Sophie, de huit ans plus âgée, ne suit plus la tribu. «Il a fallu que j'arrête de voir Hélène pour bien la regarder.» Toutes deux se souviennent d'une séance de photos ; Hélène, 12 ans, cheveux coupés très court, jouait à poser - comme une première rencontre.

Mais si la photographe s'est rapidement projetée en cinéaste, l'actrice en herbe a longtemps balancé en faisant la moue. A 18 ans, la grande tige qu'on voit marcher à côté d'une autre grande tige (Sandrine Kiberlain) dans **Des filles et des chiens**, bijou de court métrage au parfum Nouvelle Vague, est une étudiante indécise. Lettres ou journalisme ? Ce sera l'anglais, jusqu'à l'agreg - ratée. Les films, les propositions après **Grande Petite**, «ce n'était que du bonus, des cadeaux, des cerises sur le gâteau». Elle prend ce qui vient, son gabarit d'hôtesse de l'air lui vaut des photos de mode. Elle se pointe aux castings en traînant parfois les pieds, quand d'autres apprenties rayent les parquets de leurs belles dents. On la repère dans **Encore**, de Pascal Bonitzer (avec aussi Natacha Régner) ; elle passe dans **Les Kidnappeurs** (parmi la bande à Elodie Bouchez) ; elle s'appelle Rosemonde dans **Peut-être**, de Cédric Klapisch... «Je n'avais pas l'impression d'occuper une place», résume-t-elle.

Des réalisatrices vont l'y aider. «Je faisais sans doute moins peur aux femmes... alors même que les femmes me font peur, m'intimident en tout cas.» Sophie, donc, avec son **Aïe**, brevet d'admiration réciproque truffé de petits exutoires perso («La boulimique-anorexique qui vomit tout ce qu'elle mange, ça

venait de moi», dit franco Hélène). Tonie Marshall ensuite. Et puis Marion Vernoux, qui se cherche une Marie teigneuse-inhibée pour **Reines d'un jour**, tâtonne, hésite, alors que Karin Viard s'imposait tout naturellement dans le rôle extraverti d'Hortense. Elle voit venir au casting une Hélène trop hâtivement étiquetée «grande fille languide et un peu désagréable». «C'est la première fois que j'ai tout fait pour avoir un rôle», confie celle-ci. Vernoux craque. Tonie Marshall, consultée, lui souffle : «Prends-la, c'est Buster Keaton !» Hélène justifie cette insolite mais flatteuse comparaison, notamment dans une scène muette sur le quai du RER.

Si **Reines d'un jour** ne fait pas courir son nom sur toutes les lèvres, ce sera sûrement le prochain Tonie Marshall, Au plus près du paradis, où elle joue la fille de Catherine Deneuve. Là encore, intuition juste. Au pays des films, Hélène-qui-ne-ressemble-à-personne serait la fille de Deneuve et de Buster Keaton. Marion Vernoux lui trouve aussi un air de Jean-Pierre Léaud. Et si finalement nulle vague ne devait la porter, ce ne serait pas si grave. Elle embellirait de ses fascinantes facettes un artisanat presque invisible, comme elle vient de le faire avec Arnaud et Jean-Marie Larrieu (des frères, tiens donc), qui pour un court métrage de commande, **Madonna à Lourdes**, lui ont fait trimballer dans leur ville natale une vierge jaune citron de 1,70 mètre. «C'était violent pour elle, on la regardait à cause de la statue», précisent-ils. Impressionnés, ils reconnaissent en Hélène, comme chez Mathieu Amalric, qu'ils ont fait tourner dans **La Brèche de Roland**, «un côté cérébral dans un physique expressif». Et poursuivent : «Devant elle, c'est un personnage nouveau qui arrive ; il faut créer à partir d'elle.» (...)

François Gorin
Télérama n° 2702 - 27 octobre 2001

Il y a des jours comme ça à marquer d'une croix blanche, des jours où il vaudrait mieux ne pas se lever. C'est l'histoire d'une de ces journées-là. Elle commence à 8 heures du matin et se termine à 6 heures le matin suivant. (...)

Pour Marie Larue, 24 ans, apprentie photographe, tout commence avec un test de grossesse positif. Suivront en vrac : un accident de voiture, un licenciement abusif, une coupe de cheveux ratée. Pour Luis del Sol, aimable conducteur de bus, ce n'est pas mieux : sa femme a décidé de le quitter. Hortense Lassalle, orthophoniste de 33 ans, mariée depuis dix ans à Antoine et mère de deux enfants, s'est mis en tête de passer la nuit avec un homme. Maurice Degombert, la soixantaine, cuisinier acariâtre au chômage depuis 7 ans et alcoolique devant l'éternel, prépare un dîner aux chandelles pour Marlène, son grand amour de jeunesse parti avec un autre depuis 22 ans. Celle-ci lui a fixé un mystérieux rendez-vous pour le soir-même.

Le Monde - 24 Octobre 2001

«Marion Vernoux est une femme charmante. Ça n'a certes pas grand-chose à voir avec le cinéma, mais il est frappant de constater à quel point ce sentiment transpire de chacun de ses films (**Personne ne m'aime, Love etc., Rien à faire**). À chaque fois, avant même de se dire qu'on a vu un bon film, on a surtout l'impression d'avoir passé une heure et demie en bonne compagnie. Et on est content. Le phénomène se vérifie plus que jamais avec **Reines d'un jour**, film un peu plus faible que les précédents, mais dont le caractère avenant et chaleureux nous dissuade vite d'être trop regardant. Tout dans **Reines d'un jour** respire l'intelligence, l'humour, l'humilité. Simplement, à force de ne vouloir forcer sur rien (ni sur le comique, ni sur la précision du scénario, ni sur l'attention portée à tel ou tel personnage), le film donne l'impression de survoler un peu son sujet et de rester délibérément dans la case "petit film". Le principe du scénario (unité de temps, multiplicité de protagonistes) est classique, mais on en reprend avec plaisir. Les personnages n'ont pas de profils psychologiques très inédits non plus mais on sympathise immédiatement avec eux. Il faut dire que Marion Vernoux les considère avec un regard tendre, mais aussi taquin et sans concession. Il faut dire aussi qu'ils sont servis par une assez exceptionnelle chaîne de comédiens, qui se passent le relais avec bonne humeur, et trouvent de beaux compromis entre justesse et caricature. Le charme agit, et pourquoi aller chercher plus loin ?»

L.R.

Fiches du cinéma n°1626

La réalisatrice

Marion Vernoux excelle à dessiner les personnages féminins. Larguées, brisées ou délurées, ses héroïnes se ressemblent toutes sur un point : elles ne sont pas "larve", à se gaver de Valium en attendant le déluge. Elles agissent. Comme Karin Viard dans **Reines d'un jour**, qui passe trente-six coups de bigo avant de se dégoter un ex dispo pour la nuit. Ou comme Clémentine Célarie, qui largue son mari conducteur de bus devant des passagers ahuris. "Filmer des femmes fortes me vient de manière naturelle, inconsciente". Nul doute aussi que cette trentenaire (fiancée à Jacques Audiard), douce mais pèchue, soit elle-même une battante. Bien qu'enfant de la balle - sa mère, directrice de casting, la trimballait sur les plateaux le mercredi - elle s'est boxer par le métier. A 16 ans, des rêves plein la tête, adoratrice de Comencini, Scola ou Bergman, elle rencontre Bertrand Blier, qui l'envoie direct dans les cordes : "Tu ne seras jamais assez bandante pour tenir toute une équipe de techniciens. Retourne chez toi et écrit." Et vlan ! Malgré tout, elle s'exécute et travaille sur un roman pour Flammarion... qui rompt le contrat juste avant la parution. L'uppercut l'amoche salement. Elle se barre alors six mois à Los Angeles, bosse comme serveuse, s'ennuie à cent sous de l'heure et revient avec un scénario sous les bras : **Pacifi Palissades**. "Mais les producteurs l'ont remanié, édulcoré, et, bien entendu, ne m'ont pas autorisée à le tourner." Elle aurait pu rester au tapis, mais elle se relève, digne. Domine alors l'envie énorme de faire du cinoche. Son premier long métrage, **Personne ne m'aime**, tout le monde l'adore. Cette virée de quatre femmes en camping-car fait une halte en salles et embale la critique. Suivent **Love, etc.**, **Un Jules et Jim** un rien branché, puis **Rien à faire** en 1999, et aujourd'hui **Reines d'un jour**, qu'elle qualifie de "film pop" : "C'est-à-dire un sujet pas follement gai -

la journée désastreuse de quatre individus qui se croisent - mais traité avec fantaisie. Pas à la Bresson quoi, même si j'adore Bresson." Et si Marion Vernoux chante la douleur de vivre dans une œuvre chorale, ce n'est pas dans le but de surfer sur le succès d'un genre en vogue. "J'essaie de réaliser des films que j'aime en tant que spectatrice." (...)

Laurent Djian

Ciné Live n°51 - Novembre 2001

Filmographie

Personne ne m'aime	1994
Love etc.	1996
Rien à faire	1999
Reines d'un jour	2001

Documents disponibles au France

Revue de Presse
Repérage n°16
Fiches du Cinéma n°1626
Gazette Utopia n°217
Cahiers du Cinéma n°561
Positif n°489